# CHAPITRE QUATRE :

# Comprendre Kaji Kito

# La définition de kaji kito est restée ambiguë tout au long de l'utilisation du terme non seulement dans l'histoire du bouddhisme japonais, mais du bouddhisme ésotérique en général, en raison de plusieurs interprétations possibles. Le concept se compose de deux termes kaji et kito, tous deux ayant des significations très différentes mais qui, à travers le développement historique du bouddhisme ésotérique, ont conduit à la fusion des deux termes kaji-kito. Ainsi, pour comprendre la signification du kaji kito et l'ambiguïté de sa définition, il faut analyser séparément les termes kaji et kito, puis examiner les raisons possibles de la fusion des deux termes.

# Le terme *kaji* trouve son origine dans le sanskrit *adhisthana*. Bien que d’autres interprétations soient possibles, *adhisthana* fait généralement référence à une connexion établie entre l'individu et le Bouddha ou une divinité supérieure. Certains mettent l'accent sur le fait qu’après un accord mutuel le Bouddha donne le pouvoir à l'individu de reçoivoir du Bouddha une puissante bénédiction (Yamasaki 1988 : 110). Il s’ensuit que l'individu acquiert un “pouvoir d'Eveil spécifique de la bouddhéité universelle" (Winfield 2005 : 109). L'association du kaji avec le bouddhisme ésotérique peut être comprise dans le contexte du “*sokushin jobutsu*”, “devenir bouddha dès ce corps” (Winfield 2005 : 78). Pour Kukai, l'importance résidait dans le *sanmitsu kaji* [[sanmitsu = "trois mystères" constitués par le corps, la bouche et l'esprit]] c’est à dire l'utilisation du *sanmitsu*, afin que l'individu se connecte au Bouddha et ne devienne qu’un avec lui. Pour Kukai, ce Bouddha était Mahavairocana. Il est intéressant de noter qu'avant Kukai, on croyait qu’*adisthana* ne pouvait être qu’univoque provenant seulement d’un bouddha. Alors que l'ajout de la notion de *sanmitsu* de soulignait que l'individu "donne " également au Bouddha ne faisant qu'un avec lui (Fujimaki 2004 : 26).

# Kaji est également perçu comme "nyorai no daihi", indiquant le reflet de l'esprit sur l'eau, tels les rayons du soleil du Bouddha (Fujimaki 2004 : 27). Par conséquent, "ka" représente le reflet sur l'eau, tandis que "ji" est l'esprit du pratiquant, assimilé à l'eau sur laquelle se reflète le soleil du Bouddha (Yamasaki 1988 : 111). Ainsi, cela s'étend à un autre concept important, celui de "nyuga ganyu", qui signifie que "le Bouddha entre en moi, j’entre dans le Bouddha" (Winfield 2005 : 65). Cette relation réciproque contribue à soutenir l'échange de bouddhéité entre l'individu et le Bouddha, tout en maintenant le pouvoir du Bouddha et le désir du pratiquant de rechercher les conseils du Bouddha.

# La définition générale du kito est la prière et peut être considérée comme la transmission d'énergie d'une divinité supérieure à un individu ou un objet. Ainsi, dans l'histoire du Japon, l'idée commune était que la prière pouvait conduire l'individu à ne faire qu'un avec le Bouddha, notamment parce que la "prière" à un niveau très basique ne nécessite pas d'entraînement particulier et donc, les gens ont commencé à utiliser la prière en espérantr des miracles. Cependant, les gens savaient que les chances que leur prière soit entendue par le Bouddha étaient très faibles et donc, pour gagner les faveurs du Bouddha, les gens lui présentaient des cadeaux sous forme d'offrandes. Ils ont ensuite commencé à croire qu'en psalmodiant ou en prononçant des phrases spécifiques ou en récitant des prières, leurs chances d'être entendus augmentaient. Cependant, les gens ont compris que le moyen le plus sûr d'atteindre leurs objectifs et d'exaucer leurs souhaits était de s'adresser à un individu bénéficiant des avantages acquis par une formation spirituelle qui lui permettait de se connecter aux divinités supérieures (Fujimaki 2004 : 35-38). Par conséquent, la définition de kito est souvent utilisée pour faire référence aux prières menées par les prêtres qui ont acquis les connaissances et les compétences pour effectuer cette transmission de kaji.

# Par conséquent, les termes kaji et kito sont le plus souvent utilisés ensemble aujourd'hui, mais c'est le développement historique des deux religions et l'écoute des espoirs et des souhaits de nombreux individus qui ont conduit à leur fusion.

# De nombreuses sources montrent que ce terme fusionné se prête à différentes interpretations et à une compréhension quelque peu controversée parmi les spécialistes et le grand public. Par exemple, malgré l'aspect "rituel" du kaji, certains estiment que les prières spécifiques impliquées dans le kaji kito ne sont pas basées sur des rituels, mais évoquent plutôt la magie ou le mysticisme, jugeant le terme comme l'équivalent du chamanisme. De plus, bien ce ne soit pas nettement explicité, la veneration de divinités a ses origines dans le shinto, comme nous le verrons brièvement dans la section suivante.

# CHAPTER FOUR:

**Understanding *Kaji Kito***

The definition of *kaji kito* has remained ambiguous throughout the use of the term in the history of not only Japanese Buddhism, but in esoteric Buddhism in general as a result of several different possible interpretations. The overall concept itself consists of two separate terms, *kaji* and *kito*, both consisting of very different meanings that through the historical development of esoteric Buddhism led to the merging of both terms and thus the common use as the combined term, *kaji kito*. Thus fully understanding the meaning behind *kaji kito* and the reason for the ambiguity in its definition requires separate analysis of the terms, *kaji* and *kito*, followed by possible reasons for the merging of the two terms.

The term *kaji* originates from the Sanskrit term, *adhisthana*. Despite its several possible interpretation, *adhisthana* in general refers to a connection made between the individual and Buddha or higher deity. Some tend to emphasize the Buddha empowering the individual upon mutual agreement in order for the individual to receive a powerful blessing or benediction from the Buddha (Yamasaki 1988: 110). This overall results in the individual having gained a specific “enlightening power of universal Buddhahood” (Winfield 2005: 109). Specific association of *kaji* with esoteric Buddhism can be understood in the context of “*sokushin jobutsu*”, meaning “to become a Buddha within this body” (Winfield 2005: 78). For Kukai, the importance lay in what is known as *sanmitsu kaji* or the use of *sanmitsu*, described previously, in order for the individual to connect with the Buddha and become one with the Buddha. For Kukai, this Buddha was the Mahavairocana Buddha. Interestingly, prior to Kukai, the belief remained that *adisthana* meant the individual only received this power or blessing from the Buddha. Yet, with the addition of Kukai’s notion of *sanmitsu*, the notion of the individual also “providing” for the Buddha and becoming one with the Buddha became emphasized (Fujimaki 2004: 26).

*Kaji* is also further specified as “*nyorai no daihi*”, stating the reflection of one’s mind onto the water like the rays of the sun of the Buddha (Fujimaki 2004: 27). Therefore, “*ka*” represents the reflection onto the water, while “*ji*” is the practitioner’s mind, equated to the water on which the sun of the Buddha is reflected onto (Yamasaki 1988: 111). Thus, this further extends to another important concept of “*nyuga ganyu*” meaning that the “Buddha enters me, I enter the Buddha” (Winfield 2005: 65). This reciprocal relationship helps sustain the exchanging of enlightenment between the individual and the Buddha, also maintaining the Buddha’s empowerment and the practitioner’s desire to seek guidance from the Buddha.

The general definition of *kito* is prayer and can be thought of as the transmission of energy from the higher deity to any individual or object. Thus, in the history of Japan, the common notion was that prayer could lead the individual to achieve this state of becoming one with the Buddha, especially because “prayer” on a very basic level requires no special training and therefore, people started using prayer to hope for miracles. However, the people knew that the chances of their prayer being heard by the Buddha were very unlikely and thus to gain the favor of the Buddha, the people presented gifts to the Buddha in the form of offerings. They later began to believe that by chanting or speaking specific phrases or chanting prayers, their chances of being heard increased. However, the people understood that the most accurate way of achieving their goals and wishes was to ask an individual with benefits acquired from spiritual training that allowed the individual to connect to the higher deities (Fujimaki 2004: 35-38). As a result, the definition of *kito* is often times used to refer to the prayers conducted specifically by priests who have acquired the knowledge and skill to perform this transmission of *kaji*.

Therefore, the terms *kaji* and *kito* are most commonly used together today, but it is through historical development of both religion and listening to the hopes and wishes of many individuals that led to the merging of both terms.

Many sources show that the combined term has different interpretations, which has led to a somewhat controversial understanding of *kaji kito* among scholars and the general public alike. For example, apart from the “ritual” aspect incorporated into *kaji*, some others have suggested that the specific prayers involved in *kaji kito* are not based on rituals, but instead, evoke magic or mysticism, claiming the term as the equivalent of shamanism. Similarly, although not discussed in detail, the idea of worshipping deities also has its origins in Shinto, as will be discussed briefly in the next section.